

L'ACTUALITÉ DES ASCENSEURS PARISIENS VUE PAR DRIEUX-COMBALUZIER

EDITO

Notre histoire, notre livre

Quel plus beau cadeau à offrir qu'un livre écrit de ses propres mains ? Et quoi de mieux qu'un livre d'art pour retracer l'histoire de notre entreprise, une histoire qui se confond avec celle de Paris, de l'architecture, des ascenseurs ? Et, surtout, se nourrit de l'histoire des hommes et des femmes qui œuvrent chaque jour avec passion et exigence à la conception, la fabrication, l'installation, la mise en service, l'entretien et la maintenance d'appareils qui, à la fois fonctionnels et esthétiques, utilisent la technique et la technologie pour servir un patrimoine.

"L'ascenseur parisien entre tradition et innovation", que nous avons fait naître après deux ans de gestation, est à l'image de notre société, de ce qu'elle produit et du modèle sur lequel elle fonctionne. Comme cet ouvrage, nos ascenseurs sont des projets et des réalisations inscrits dans le temps et dans l'espace. Comme cet ouvrage, ils s'envisagent, s'imaginent, se dessinent, prennent forme, puis passent entre de multiples mains. Comme ce livre, ils sont le fruit d'un travail collectif où chaque acteur a sa place, joue son rôle, apporte son regard et son savoir-faire. Comme cet ouvrage, ils s'intègrent dans l'histoire et racontent leur histoire.

Nous sommes heureux et fiers d'offrir ce livre à nos clients, nos collaborateurs, nos partenaires, nos amis. Non seulement parce que cet ouvrage renferme, comme un trésor, la richesse de notre histoire et de notre culture commune, mais parce qu'il est une œuvre collective, dans laquelle chacun d'entre nous, acteur de la maison Drieux-Combaluzier, exprime son amour pour son travail quotidien et pour sa contribution à une plus grande histoire, celle des immeubles parisiens et de l'architecture de notre capitale.

Emmanuel Paris,
Président

"L'ascenseur parisien entre tradition et innovation", in-8, 192 p.
Livre offert sur simple demande à votre contact commercial.



Éric Deguelde, président de Deguelde & Cie.

EXPÉRIENCE CLIENT

Éric Deguelde : "Une communication à tous les étages"

Entre le syndic de copropriétés Deguelde & Cie, 120^e administrateur de biens de France, et Drieux-Combaluzier, la relation dure depuis si longtemps que plus personne ne saurait la dater avec précision. Peu importe, au fond, puisque l'important réside dans la nature de cette relation, Drieux-Combaluzier assurant pour le syndic la maintenance de 102 appareils à Paris et en région parisienne. Rencontre.

Paris, Plaine Monceau, au cœur du XVII^e arrondissement. Depuis 1910, le syndic de copropriétés Deguelde & Cie officie au 40 de l'avenue de Villiers, dans un superbe bâtiment qui a dû être édifié en même temps que la station Malesherbes, idéalement placée à sa pointe. Toute proche, la place du Général Catroux offre une respiration et un point de vue unique sur l'architecture si typiquement parisienne de ce quartier prisé depuis des décennies. Dans ce contexte, la rencontre avec un administrateur aussi bien installé - dans tous les sens du terme, puisqu'avec la gestion de 400 immeubles en copropriétés et

3400 lots en gérance, il pointe à la 120^e place au niveau national selon le dernier classement - promettait d'avoir des airs un rien compassés. Il n'en fut rien !

"C'EST BIEN SIMPLE, JE N'EN ENTENDS JAMAIS PARLER !"

Éric Deguelde, qui représente la quatrième génération à la tête de cette entreprise, créée donc par son arrière grand-père, est aussi accueillant que décontracté. Loin de la figure souvent brocardée de l'héritier, il connaît son métier sur le bout des doigts et s'y investit avec conviction (voir encadré). "Nous faisons un métier dans lequel il faut des hommes derrière les dossiers", indique-t-il. "Mais nous sentons bien aussi qu'être propriétaire aujourd'hui crée beaucoup de frustrations : les remboursements de prêts vous étranglent, les coûts d'entretien sont élevés et les impôts vous assomment." Sans oublier que, pour le grand public, les propriétaires font figure de rentiers. "Tout cela complique évidemment la vie avec les fournisseurs", enchaîne Éric Deguelde. "Les copropriétaires exigent le bon prix, la bonne prestation et la bonne restitution d'information". Et il semble que ce soit précisément le cas avec Drieux-Combaluzier, qui assure la maintenance de 102 appareils dans des immeubles gérés par Deguelde & Cie en Ile-de-France. La collaboration entre les deux sociétés, immémoriale, précède en réalité l'arrivée de l'actuel dirigeant. "C'est bien simple, je n'en entends jamais parler ! Et je considère qu'un fournisseur dont on n'entend pas parler est un bon fournisseur", plaisante Éric Deguelde. Une façon de dire que

/ LIRE SUITE PAGE 2 /

COMPAGNON

Philippe Michel : "Je suis né chez Drieux."



Philippe Michel salue les valeurs humaines et l'esprit d'innovation qui règnent chez Drieux-Combaluzier.

Responsable des activités travaux, Philippe Michel est une mémoire vivante de Drieux-Combaluzier. Il confie aujourd'hui la passion qui l'anime... Depuis près de quarante-deux ans.

Après quasiment quarante-deux ans d'ancienneté dans la maison Drieux-Combaluzier, Philippe Michel, responsable des activités travaux, est une mémoire vivante de l'entreprise dont il a connu les fondateurs. "Je suis né chez Drieux", aime-t-il à dire. En partance pour la retraite, il a fait son entrée dans la société en 1976 en débutant comme technicien d'atelier, pour intervenir peu de temps après sur les chantiers et gravir progressivement les échelons jusqu'à devenir, en 2015, responsable de toutes les activités travaux. Les ascenseurs n'ont aucun secret pour lui et pour cause : il a suivi toutes les évolutions

techniques, technologiques et économiques du secteur. Avec plaisir, il constate le gain de notoriété dont bénéficie aujourd'hui l'entreprise, grâce à une reconnaissance croissante de ses savoir-faire.

COORDONNER ET PLANIFIER

L'équipe de Philippe Michel rassemble plus d'une trentaine de

personnes : contremaîtres voués au suivi des travaux, contrôleurs CE vérifiant la conformité des appareils selon les normes européennes, chargés d'études dédiés aux relevés techniques et aux commandes de matériels, bureau d'études spécialisé dans les installations neuves, logisticien, assistante administrative, chauffeur-livreur... Sa mission est d'encadrer l'ensemble de ce service qui prend en charge tous les travaux, de la modernisation à l'installation d'appareils neufs, en passant par les multiples interventions de moindre ampleur, urgentes ou non : remplacement de câbles de traction, de cellules infrarouges, d'éclairages, de nouveaux habillages de cabines... Philippe Michel coordonne également, par le biais de ses conducteurs de travaux, les "techniciens câbles" rattachés au Service Après-Vente, ainsi qu'un panel de sous-traitants, fidèles partenaires

de l'entreprise. "Sur de nombreux chantiers, Drieux-Combaluzier est maître-d'œuvre, explique-t-il. Dans ce cas, nous animons aussi une équipe de peintres, d'électriciens, de maçons, de menuisiers... Enfin et surtout, je joue un rôle d'interface avec les commerciaux : je vérifie leurs devis, je planifie les travaux et j'affecte chacun à son poste, projet par projet."

"J'ai toujours aimé les relations avec l'utilisateur final de l'ascenseur, (...)"

ÉCHANGER AVEC LES CLIENTS

Un travail passionnant, qu'il se sent prêt à confier, aujourd'hui, à son successeur : "Je lui souhaite bon courage et surtout la meilleure des réussites, lance-t-il. Certes, en quittant son poste de conducteur de travaux, il sera moins sur le terrain, mais l'essentiel demeurera : les valeurs de cohésion, d'entraide, et l'esprit d'innovation de Drieux-Combaluzier, grâce auxquels j'ai vraiment adoré travailler ici." Philippe Michel se souvient, avec reconnaissance, du technicien qui l'a accompagné à ses débuts, à qui il doit la plus grande partie de ses connaissances techniques : "grâce à lui, j'ai appris l'art du métier de A à Z." Mais ce travailleur chevronné doit aussi son beau parcours à sa curiosité naturelle, son intérêt pour la conception des matériels et l'évolution des normes. "Lorsque j'étais contremaître, j'ai également pris l'initiative de mettre en place des process informatiques qui ont amélioré notre organisation et nous ont fait gagner du temps." Ce qui le réjouit le plus, c'est la satisfaction des clients. "J'ai toujours aimé les relations avec l'utilisateur final de l'ascenseur, note-t-il, celui qui l'utilise tous les jours et à qui il est fondamental d'expliquer les intérêts d'une modernisation, pour son confort et pour l'amélioration de son patrimoine." Ses meilleurs souvenirs restent des chantiers complexes et atypiques : l'adaptation d'une carte électronique et le câblage sur site d'ascenseurs en triplex, la programmation de monte-voitures comprenant, tantôt un pylône tournant sur lui-même, tantôt une cabine se déplaçant à l'horizontale sur des rails... Sa plus grande satisfaction est de constater la durabilité de tous les ascenseurs qu'il a contribué à installer. Mais peut-on seulement les compter ? ■

SUITE ARTICLE EXPÉRIENCE CLIENT

Les deux sociétés travaillent réellement "l'une à côté de l'autre dans l'accompagnement des clients".

UNE COLLABORATION VERTUEUSE

Il faut dire que le savoir-faire et l'organisation de Drieux-Combaluzier répond en tous points aux attentes des copropriétaires. Avec ses cent techniciens experts en immeubles haussmanniens et Art Déco, tous équipés de scooters pour intervenir plus vite, et son atelier de réparation de cartes électroniques situé aux Lilas, les réparations sont traitées avec la plus grande diligence. Si l'accompagnement est donc bien réel, Drieux-Combaluzier sait également être transparent et expliquer l'intérêt d'une démarche d'investissement lorsqu'elle s'avère nécessaire.



Degueldre & Cie et Drieux Combaluzier accompagnent leurs clients ensemble.

De son côté, Degueldre & Cie met en place une pédagogie adaptée vis-à-vis des copropriétaires. En somme, ce qui explique la saine relation entre le syndic et son prestataire tient au fait qu'il existe "une communication à tous les étages", comme l'explique avec humour Eric Degueldre. "Sur place, les techniciens parlent aux concierges et aux copropriétaires les plus impliqués. Les responsables du service client de Drieux-Combaluzier expliquent les choses au gestionnaire et, au niveau de la direction de nos deux sociétés, nous échangeons à propos de nos stratégies d'entreprises." Une collaboration effectivement vertueuse qui explique qu'elle dure depuis aussi longtemps... Mais tout cela ne serait rien si les deux acteurs n'avaient pas la même philosophie, à savoir de "penser d'abord aux clients". Parce que, insiste Eric

Degueldre, "il faut toujours avoir en tête que le client est légitime". Un mantra que de nombreuses entreprises semblent souvent négliger...

BEAUX ASCENSEURS

L'ascenseur cinéphile du Grand Rex

Cinéma parisien mythique, salle de spectacle et musée, le Grand Rex abrite en son sein un ascenseur pas comme les autres. Gros plan sur l'un des clous de la visite de ce lieu unique en son genre.

Mythique pour les cinéphiles, emblématique pour les Parisiens, le Grand Rex élève son architecture Art Déco au cœur du quartier vibrant, toujours en éveil, des Grands Boulevards de la capitale. Inauguré en 1932 et inscrit aux Monuments Historiques, ce cinéma de sept salles de projection se distingue par sa "Grande Salle" de plus de 2700 places, au plafond de 30 mètres de haut, équipée d'une arche lumineuse et d'un écran "Grand Large" de près de 300 m². Il accueille régulièrement des séances en avant-première réunissant les équipes des films, mais aussi des festivals, des projections thématiques, des comédies musicales, des spectacles, des concerts, etc.

ERIC DEGUELDRE OU L'ESPRIT D'OUVERTURE

A 54 ans, Eric Degueldre n'a rien de la figure classique du syndic de copropriétés parisien, à l'ancienne, confit dans sa stature de notable. Avenant mais également engagé, il est ainsi actif au sein du syndicat immobilier UNIS, dont Drieux-Combaluzier est d'ailleurs partenaire. Une activité qui intéresse tout particulièrement Eric Degueldre parce qu'elle lui permet non seulement d'échanger avec d'autres syndicats mais également de mesurer les différences de comportements entre les villes de France. "À Paris, les copropriétaires téléphonent au syndic au moindre problème, alors qu'il suffit souvent d'en parler avec ses voisins : c'est la proximité dans la distance. A Lyon, au contraire, il n'y a aucune distance : les personnes se voient, se parlent et sont réellement dans une proximité constructive".

PATRIMOINE

Bruno Bertoli : "Comme Karl Lagerfeld, j'admire l'excellence du Siècle des Lumières"

Au sein de son atelier d'ébénisterie d'art installé à Domazan dans le Gard, non loin d'Avignon, Bruno Bertoli nourrit depuis 42 ans la même passion immodérée pour les ouvrages de style en bois massif, uniques et originaux, qu'il s'agisse de portes, de boiseries ou de lambris. Grand admirateur du XVIII^e siècle français, il déplore que la mode actuelle soit au contemporain, mais veut croire que "les beaux savoir-faire d'art" ne vont pas tarder à retrouver leurs lettres de noblesse.

Vous êtes-vous spécialisé dès vos débuts dans les portes anciennes ?

BB : J'ai passé mon CAP en 1969 et je me suis installé en 1976, à l'âge de 24 ans. J'ai travaillé comme salarié mais le rêve de ma vie, c'était d'avoir mon petit atelier de menuisier. Je rêvais devant les portes cochères, les beaux monuments que nous ont laissés les anciens et la trace de leur passion. Dès que j'ai pu, je me suis orienté vers la fabrication de portes de style, d'entrée ou intérieures. Et puis, en tant qu'immigrés italiens tailleurs de pierre qui avaient fuit le régime mussolinien, il y avait la nécessité de travailler parce qu'on n'était pas une famille de fainéants et que notre dignité était à ce prix !

Votre inspiration est donc née de votre environnement ?

BB : J'aime le patrimoine, les cathédrales, les beaux hôtels particuliers des centres-villes aussi bien que l'architecture rurale, le style roman et le gothique. Tout ce qui est travail du bois et de la pierre, du fer, tout ce que l'on peut admirer de nos yeux me passionne. Comme Karl Lagerfeld, je pense que le XVIII^e siècle a marqué l'apogée du style et du savoir-faire à la Française : à cette époque, l'excellence dans tous les métiers, du bois, de la pierre, du fer et des autres matières a été atteinte. C'était vraiment le Siècle des Lumières.

Quels types de bois utilisez-vous ?

BB : Je suis un inconditionnel du travail du bois massif, dans sa nature. Et j'aime bien les bois de pays, les noyers de l'Isère, les chênes de Bourgogne, les châtaigniers du Dauphiné...



Portes haussmanniennes sculptées.

"(...) les noyers de l'Isère, les chênes de Bourgogne, les châtaigniers du Dauphiné..."

Quelles sont les réalisations dont vous êtes le plus fier ?

BB : Je suis rarement content de moi... Mais, voici une dizaine d'années, nous avons fait la superbe copie d'une porte cochère moulurée dans la masse et sculptée qui orne l'entrée de l'ancien couvent des jeunes filles répudiées à Avignon, qui date de 1710 : nous avons retrouvé à la bibliothèque municipale les documents d'époque qui ont servi à sa fabrication.

Vous arrive-t-il de travailler en région parisienne ?

BB : Paris et ailleurs ! En 42 ans, on a travaillé à Saint-Petersbourg, à Moscou, en Italie, en Espagne, au Japon, en Australie, etc. On vient d'ailleurs de faire un devis pour 44 portes destinées à un projet aux États-Unis. Et à Paris, nous y sommes fréquemment, surtout pour des réalisations de style haussmannien, aussi bien en portes cochères et portes intérieures qu'en boiseries et lambris, avec de la belle moulure et de la sculpture. Nous avons récemment créé des bibliothèques à intégrer dans des boiseries. À Paris, nous venons de démarrer un

chantier haussmannien en noyer, ce qui est très rare. C'est une très bonne nouvelle. On espère en avoir d'autres. Il y a ce patrimoine laissé par le grand baron Haussmann qui a transformé Paris et dont l'architecture rayonne dans le monde entier.

Qu'est-ce que cela représente d'avoir reçu le label EPV, Entreprise du Patrimoine Vivant ?

BB : Pour nous, c'est une fierté de faire partie de cette confédération représentant les beaux savoir-faire à la Française. ■

DES ANNÉES D'APPRENTISSAGE POUR DEVENIR ÉBÉNISTE

Lorsqu'on appelle l'ébénisterie d'art Bruno Bertoli Portes et Boiseries, il est fréquent de tomber sur la propre nièce du patron. Parce que la passion du bois est une affaire de famille, chez les Bertoli. Avec eux, sept menuisiers ébénistes travaillent à l'atelier de Domazan, dans le Gard. L'ébénisterie ne s'acquiert pas en six mois : "il faut des années pour bien l'apprendre. J'ai toujours aimé embaucher des gens pour qu'ils restent le plus longtemps possible dans notre entreprise et avoir une équipe qui perdure dans le temps."

www.bertoli.fr



© Photo Jean-Fabien Leclandrie

Voyager dans l'ascenseur du musée Grand Rex relève de l'expérience insolite.

L'ASCENSEUR, UN DES PASSAGES OBLIGÉS DE LA VISITE

Le Grand Rex est aussi un musée du cinéma qui doit son originalité à un parcours de 50 minutes faisant découvrir les coulisses de ce lieu unique en son genre. Le visiteur est invité à cheminer à l'arrière du grand écran et à parcourir les espaces techniques. Il traverse l'histoire du Grand Rex et le monde des métiers du 7^e Art. Il apprend les étapes du tournage et du montage d'un film, s'initie aux trucages, à la figuration, et même aux métiers d'acteur et de doubleur de voix. Dans cette visite, l'ascenseur joue un rôle à la hauteur de son intervention dans de nombreux classiques comiques, dramatiques ou d'épouvante. Souvent utilisé comme un lieu d'intrigue ou de suspense, l'ascenseur est, dans les "Rex Studios", un des passages obligés de la visite. Il participe au jeu scénique du parcours imposé en transportant les cinéphiles à l'arrière du grand écran, ralentissant, s'arrêtant puis accélérant au fil de son ascension afin de permettre d'admirer, à travers une paroi de cabine entièrement vitrée, des projections scénographiées dans la Grande Salle. Le vitrage de la cabine, à cristaux liquides, passant de l'état opaque à l'état transparent afin de ménager les surprises...

DES CONTRAINTES DE CONCEPTION ET DES ÉTUDES POUSSÉES

Conçu sur mesure, fabriqué, installé et mis en service il y a vingt ans par Drieux-Combaluzier, l'ascenseur est toujours régulièrement contrôlé et entretenu par l'entreprise. Il a fait l'objet d'études poussées pour s'intégrer parfaitement dans l'architecture historique du lieu et pour satisfaire les besoins particuliers de son utilisation. Étant données les contraintes du bâtiment existant, l'appareil devait occuper un volume minimum dans sa partie haute : les poulies sont ainsi installées au-dessous de la cabine. Les dimensions et le poids de charge autorisé de la cabine rectangulaire permettent d'accueillir un groupe d'environ quinze personnes. L'ensemble des guides de l'ascenseur sont regroupées sur un seul côté afin de libérer entièrement la vue à travers la paroi vitrée et de pouvoir disposer de deux portes, d'entrée et de sortie, en vis-à-vis. Quant à la scénarisation des changements de vitesse de l'ascenseur, elle relève de la programmation de la carte électronique. "L'architecte de l'époque souhaitait que de l'eau ruisselle sur la paroi vitrée de la cabine, se souvient Patrice Huet, Directeur de production chez Drieux-Combaluzier. Mais nous avons réfréné ses ardeurs, car c'était techniquement impossible !" Il existe pourtant bel et bien une "Féerie des eaux" au Grand Rex, chaque année, avant la projection du Disney de Noël. Mais elle se passe sur la scène de la Grande Salle. ■

ACTUALITÉS

• LES ASCENSEURS EN 5 CHIFFRES CLÉS

Selon la Fédération des Ascenseurs, 11 000 à 12 000 ascenseurs neufs sont installés chaque année en France. Le parc français rassemble 560 000 appareils, dont la moitié ont plus de 25 ans. La consommation annuelle moyenne des ascenseurs les plus récents atteint 650 kWh, soit cinq fois moins qu'un appareil datant des années 60. Le secteur des ascenseurs emploie 16 300 salariés, dont 70 % des effectifs travaillent en maintenance. Avec 100 millions de trajets par jour, l'ascenseur est le premier moyen de transport en France.

• EXPOSITION EUGÈNE BEAUDOUIN ET MARCEL LODS



Le Musée d'histoire Urbaine et Sociale de Suresnes (MUS) propose une exposition sur les architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods qui ont marqué l'entre-deux-guerres par leur modernisme. Le duo a réalisé une œuvre pionnière dans le domaine de la préfabrication. Ils ont organisé la construction de grands ensembles comme la Cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux et la Cité de la Muette à Drancy. Ils ont également signé la Maison du Peuple à Clichy et la remarquable École de Plein Air à Suresnes. Jusqu'au 24 juin.

Plus d'informations : www.webmuseo.com/ws/musee-suresnes

• ROMAN CIESLEWICZ AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le Musée des Arts Décoratifs, à Paris, rend hommage à Roman Cieslewicz, un artiste majeur de la scène graphique de la seconde moitié du XX^e siècle, et acteur incontournable de l'École de l'Affiche polonaise. De l'affiche à la publicité, du photomontage à l'illustration, le visiteur explore à travers cette rétrospective la vision du monde qu'offrait cet artiste original et méconnu.

Du 3 mai au 23 septembre.

Plus d'informations : www.madparis.fr

Ascenseurs Drieux-Combaluzier
153 rue de Noisy-le-Sec
93260 LES LILAS
Tél. 01 49 93 77 88
Fax 01 49 93 77 89
contact@drieux-combaluzier.com

www.drieux-combaluzier.com

• LE 39 V, SUR LES TOITS DE PARIS

Installé sur les toits du 39 de l'avenue George V à Paris, à deux pas des Champs-Élysées, le restaurant 39 V propose à ses visiteurs un univers contemporain et bucolique. Accompagné d'une terrasse bordée d'un potager, il offre aussi une vue panoramique sur ses cuisines où le chef Frédéric Vardon et ses équipes marient tradition, modernité et saisonnalité des produits. Le restaurant a reçu en 2012 une étoile du Guide Michelin.

39 avenue George-V, 75008, Paris.

Plus d'informations : www.le39v.com

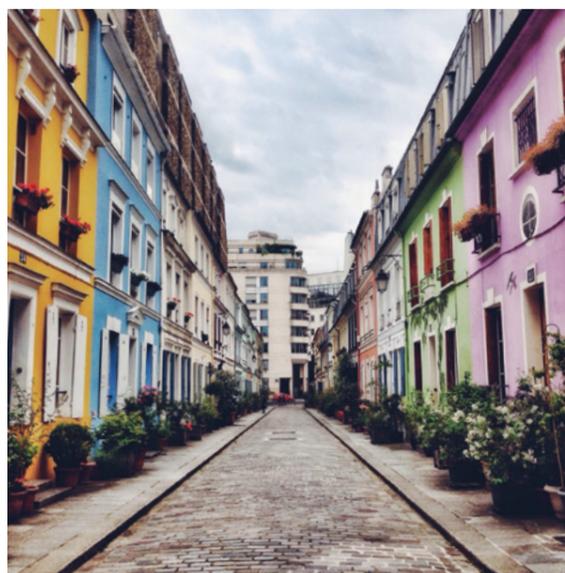
GLOSSAIRE DE L'ASCENSEUR

N COMME... NIVELAGE

Action qui consiste à rendre une surface parfaitement horizontale, ou bien à mettre deux plans exactement au même niveau, le nivelage est une opération bien particulière dans l'installation d'un ascenseur. Elle consiste à régler l'appareil de manière optimale afin d'obtenir l'arrêt de la cabine exactement au même niveau que celui des paliers, à chaque étage. Objectif : éviter, tout simplement, que les passagers aient une marche à franchir à l'entrée et à la sortie de la cabine. Sécurité oblige.

LE SAVIEZ-VOUS ?

UN AIR DE NOTTING HILL À PARIS



Rue Crémieux

Connaissez-vous la rue Crémieux ? Elle relie la rue de Bercy à la rue de Lyon dans le 12^e arrondissement de Paris, non loin de la Gare de Lyon. Son originalité ? La palette de couleurs tantôt vives, tantôt pastel qu'offrent les façades de ses petites maisons, jadis ouvrières, aujourd'hui réservées à des chanceux. Cette rue multicolore évoque la douceur et la gaieté du quartier de Notting Hill à Londres ou de l'île de Burano à Venise. Un Paris inattendu !

STYLE DE PARIS

Le Bon Marché Au bonheur de l'art

Imaginé il y a 165 ans par le visionnaire Aristide Boucicaut, Le Bon Marché s'est toujours développé en réservant à l'Art une place de choix. Et si cette "cathédrale du commerce" dépeinte par Emile Zola avait finalement gagné son singulier pari ?

En ce samedi au Bon Marché, certains clients restent mystérieusement immobiles entre les rayons, le nez rivé vers les hauteurs du magasin. Non ! Ce n'est pas une promo tombée du ciel qui retient toute leur attention, mais une installation en trompe-l'œil de l'artiste contemporain Léandro Erlich. Et les "chalands" de s'empresser de monter dans les étages à la poursuite de cette exposition d'un nouveau genre... Nouveau ? Pas tout à fait ! Car le grand magasin parisien, premier du genre, a, dès sa construction, fait appel au(x) talent(s) artistique(s)...



Les escaliers du Bon Marché.

L'ART CONTEMPORAIN FAIT PARTIE DE L'ADN DU MAGASIN

En témoignent les verrières Art Nouveau, commandées à l'architecte Boileau ou la structure de Gustave Eiffel. Plus récemment, en 1990, le décor des escalators sur un design de la prêtresse du design Andrée Putman. Quant à l'art contemporain, dès 1875 les artistes du Salon des Refusés jugés subversifs étaient invités par Aristide Boucicaut à exposer et vendre leurs œuvres dans la galerie des beaux-arts du Bon Marché. En rejoignant l'orbite de LVMH, cette politique s'est encore accrue avec l'acquisition d'une collection de peintures contemporaines, que l'on peut découvrir toute l'année, au gré des déambulations, et qui s'est étoffée plus récemment de mobilier design. Une initiative que n'aurait sans doute pas reniée son fondateur qui a toujours désiré faire de ses clients des promeneurs-découvreurs.

UNE CARTE BLANCHE ANNUELLE

Depuis 2016, Le Bon Marché a même imaginé une carte blanche annuelle à un artiste contemporain. "Je pense que l'art, aujourd'hui, est un territoire d'expression, au même titre que celui de la gastronomie, du design ou de la mode. Il y a de moins en moins d'étanchéité entre ces univers, explique Frédéric Bodenes, Directeur Artistique & Image du groupe Le Bon Marché Rive Gauche. Nous restons attentifs à ce que l'œuvre proposée puisse toucher des clientèles différentes : les amateurs d'art contemporain et ceux qui seront juste émus par la transformation de l'espace par l'œuvre". Un écrin de choix pour ces artistes qui se félicitent tous de cette collaboration inhabituelle et s'offrent donc pendant un mois, à tous les regards, du plus éclairé au plus surpris. Un buzz qui fait aussi les affaires du Bon Marché, indéniablement. ■

